

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 66 (1983)

Rubrik: Frühmittelalter = Haut Moyen Age = Alto Medio Evo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(2^e moitié du 1^{er} siècle avant J.-C.) avec traces d'une palissade de bois, et structures d'habitat, représentées par des empièvements en boulets, des supports de sablières de fondation et des foyers à même le sol.

– Niveau d'époque augustéenne remblayant les cabanes de La Tène, établissement de sols consolidés au mortier de chaux; piliers maçonnés (probablement d'un portique).

– Large fossé plus tardif, mais non daté pour l'instant.

L'intérêt de ces investigations est d'avoir mis en évidence l'une des rares séquences d'occupation urbaine dans nos régions qui soit pratiquement continue entre l'époque de La Tène et le début de l'occupation romaine.

Investigations, documentation et rapport: Philippe Curdy, archéologue.

Objets: seront déposés au Musée d'Yverdon.

Sources thermales d'Eburodunum. CN 1203, 539700/180300. – En juillet 1982, des travaux de canalisation entrepris à l'Ouest de l'ancien Hôtel des Bains ont recoupé deux murs parallèles espacés de trois mètres, fondés sur un pilotage en chêne, en résineux et bois blanc.

Le caractère de la maçonnerie et la présence de tuiles à rebord dans les niveaux de destruction voisins les attribuent à l'époque romaine.

Une analyse dendrochronologique du bois a montré que les deux structures sont contemporaines, sans permettre toutefois un rattachement à une courbe régionale susceptible de fournir une datation.

Les maçonneries sont les premiers vestiges documentés de l'établissement romain qui avait été localisé sous l'ancien Hôtel des Bains en 1972 (voir *Chronique archéologique*, JbSGUF 62, 1979, 155).

Observations et documentation: MHA VD – M. Klausener – D. Weidmann.

Analyses: Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon.

Denis Weidmann

Zürich ZH

Marktgasse. – Was aufgrund von archäologischen Befunden und aus Kenntnis der früheren topographischen Verhältnisse der Stadt Zürich schon lange vermutet worden war, wurde nun durch einen Fund bestätigt: Gestern vormittag ist man an der Marktgasse 20 im Niederdorf auf eine Römerstrasse gestossen. «Dabei handelt es sich um Überreste

eines relativ platten, festgewalzten Strassenbelags aus bis zu faustgrossen Kieselsteinen.» Gefunden wurde die Römerstrasse zwei Meter unter der heutigen Gassenpflasterung. Durch die jahrhundertelange Benützung sind die Steinköpfchen des Belags ganz abgeschliffen. Dazwischen befindet sich eingeschwemmter Sand. Die oberste Schicht der solid ausgebauten Naturstrasse weist eine grünlich-ockerfarbige Tönung auf. Dabei handelt es sich um Dungablagerungen von all den Pferden und Ochsen, die während langer Zeit die Strasse frequentierten. Mit der hochnoblen Via Appia in Rom mit ihren Sandsteinplatten lässt sich die gefundene Römerstrasse kaum vergleichen, war sie doch von ihrer Beschaffenheit her und einer Breite von mindestens vier Metern eine Provinzstrasse zweiter Klasse. Sie führte parallel zur heutigen Niederdorfstrasse, östlich davon gelegen, über den Milchbuck via Bülach nach Winterthur. Diese Stadt, damals «Vitudurum» genannt, war Etappenort und später römischer Stützpunkt auf dem Weg zum Bodensee. Die jetzt gefundenen Überreste einer Römerstrasse stammen mit grösster Wahrscheinlichkeit aus der ersten Hälfte des ersten nachchristlichen Jahrhunderts. Darauf weisen das Randstück einer grautönigen, flachen Schüssel und weitere Keramikteile an der neuen Fundstelle hin.

Lit.: Tagblatt der Stadt Zürich, 13. Mai 1982.

*Frühmittelalter
Haut Moyen Age
Alto Medio Evo*

Aesch, Bez. Arlesheim, BL

Saalbünten. LK 1067, 611 760/257 200. – Beim Aushub einer Baugrube stiess man auf Reste von Skeletten. Die angesetzte Notgrabung brachte ein Gräberfeld zutage, das aufgrund der Grabrichtungen und der Skelette (Romanen) in die Übergangszeit spätrömische Epoche/Frühmittelalter gehören dürfte (vorläufige Beurteilung durch B. Kaufmann). Bis zur Abfassung des Berichtes waren bereits über 90 Gräber gefunden worden. Die Grabung wird fortgesetzt.

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL

*AMABL
Jürg Tauber*

Ascona, distr. di Locarno, TI

San Sebastiano. – La notizia contenuta nella cronaca dell'annuario 1981 deve essere completata perché all'inizio del 1982 si è proceduto, in rapporto ai lavori di costruzione in corso, all'esaurimento della necropoli altomedievale.

L'esplorazione ed il recupero di una decina di sepolture ha permesso di identificare la presenza di inumazioni prevalentemente femminili; tra queste è notevole il numero di donne decedute in stato di gravidanza nella cui tomba erano anche sepolti bambini in tenera età.

Queste sepolture erano allineate, quasi a formare un sagrato completo e riservato, davanti alla facciata della chiesa carolingia messa in evidenza da scavi precedenti eseguiti all'interno dell'oratorio oggi intitolato a San Sebastiano.

Appare così evidente l'esistenza di una chiesetta cimiteriale di impianto carolingio attorno alla quale si è sviluppata una necropoli nettamente discosta dalle aree funerarie conosciute entro il comprensorio di Ascona come persistenti dalla tarda età del bronzo fino al cimitero ottocentesco.

Pierangelo Donati

Avusy, distr. rive gauche, GE

Sézegnin, Sur le Moulin. CN 1300, 490 425–500/111 150–200. – Le Bureau cantonal d'archéologie travaille depuis quelques semaines au dégagement de plusieurs structures d'habitat situées près de l'extrémité nord-est de la nécropole de Sézegnin, maintenant détruite par l'avance de la gravière voisine. Des restes d'édifices en bois, la fondation d'une construction rectangulaire maçonnée de vastes dimensions, des silos, des installations destinées sans doute à des travaux d'artisanat et des fosses de déblais ont été découverts. Ces aménagements correspondent à diverses phases d'occupation. Le matériel mis au jour pour l'instant indique que cet établissement a été occupé du IV^e au VI^e siècle au moins. La chronologie ainsi que la surface couverte par cet habitat, sans doute beaucoup plus étendu, devront être précisés.

Litt.: B. Privati et Ch. Bonnet, La nécropole de Sézegnin, Genève, Derniers résultats des fouilles, dans AS 2, 1979, 4; B. Privati, La nécropole de Sézegnin, Genève, thèse de doctorat de III^e cycle, Sorbonne-Paris IV, 1980, à paraître.

Béatrice Privati

Balzers FL

Runder Büchel. – Lit.: J. Bill u. H.-U. Etter: Ein neuentdecktes Gräberfeld auf dem Runden Büchel bei Balzers, in: Terra Plana 2, Sommer 1981, 28–31; J. Bill: «Runder Büchel», Gemeinde Balzers, in: 89. Jahresbericht 1980, Schweizerisches Landesmuseum, 72f.

Basel BS

Kleinbasel. – Lit.: R. d'Aujourd'hui, Stratigraphisch-topographische Studie zur Rekonstruktion der frühgeschichtlichen Siedlungsverhältnisse zwischen Rhein und Utengasse im Kleinbasel. Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 82, 1982, 319–336.

Münsterhügel. – Lit.: G. Helmig, Frühmittelalterliche Grubenhäuser auf dem Münsterhügel. Ein Kapitel Basler Stadtgeschichte. AS 5, 1982, 153–157.

Bennwil, Bez. Waldenburg, BL

Kirche. LK 1088, 625 765/250 245. – Anlässlich von Renovationsarbeiten wurde das Innere der Kirche Bennwil, von der (allerdings erst aus dem 17. Jh.) ein Martinspatrozinium bekannt ist, vollständig ausgegraben. Abgesehen von einigen spärlichen römischen Spuren (Leistenziegel, wenige Scherben) fanden sich verschiedene Vorgängerbauten, deren ältester, ein einfacher rechteckiger Saalbau, in die Zeit des 7./8. Jh. datiert. Verblüffend war die Feststellung, dass in der Südwand des Kirchenschiffs die originale Mauer der ersten Baustappe bis unter Dach noch erhalten war.

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL

AMABL

Jürg Tauber/R. Schelker

Bleienbach, Bez. Aarwangen, BE

Pfarrkirche. – Lit.: P. Eggenberger, Eine Holzkirche in Bleienbach BE. AS 5, 1982, 158–160. (Abb. 4, S. 160 seitenverkehrt).

Genève GE

Cathédrale. Rue Farel. Place de la Taconnerie.
CN 1301, 400 410/117 430.

Le baptistère. Sous les vestiges des cuves baptismales dont la première installation est faite vers l'an 400, ont été retrouvés les vestiges d'un baptistère plus ancien encore. Ce dernier se présente comme un bâtiment rectangulaire terminé à l'est par une petite abside demi-circulaire. Une fondation circulaire de plus de 6 m de diamètre servait peut-être à soutenir une série de colonnes. Au centre de ce dispositif sont apparus les restes de la cuve primitive dont les plaques de marbre du fond ont subsisté. Dans les couches de destruction du monument se trouvaient encore des fragments de stucs.

Les travaux ont repris au sud de la cathédrale Saint-Pierre de Genève pour préparer un local permettant de protéger le pavement de mosaïque de la salle de réception de l'évêque. Cet ensemble du V^e siècle sera donc accessible et l'on pourra le visiter depuis le sous-sol de la cathédrale et celui de la chapelle des Macchabées.

Tout autour de la salle de réception chauffée sont apparus les vestiges des différentes périodes du développement de la ville de Genève. Des sols de mortier quelquefois mélangé à du tuileau du I^{er} siècle avant et du I^{er} siècle après J.-C. ont été dégagés; ils appartenaient à des habitations construites en charpente de bois et en torchis. A la suite d'incendies, les fragments de terre brûlée se sont bien conservés et l'on observe en négatif les traces de clayonnage de bois.



Fig. 78. Genève GE, Cathédrale Saint-Pierre. Cuve baptismale.

Au travers des niveaux romains, une vaste fosse carrée (4,10 m–4,20 m de côté) a été creusée à plus de 5 m de profondeur. Il s'agit probablement de l'aménagement d'un puits qui a été comblé au V^e ou VI^e siècle. Un abondant mobilier a été retrouvé dans les remblais. On y découvre en grand nombre des tessons de céramique sigillée grise «paléochrétienne», des fragments de récipient en verre, des monnaies, etc.

Plus tard, et jusqu'à l'époque préromane, de nombreuses constructions se sont succédées à cet endroit. Il est aujourd'hui possible de les raccorder à ce que Louis Blondel considérait comme le palais des rois burgondes précédé par le *praetorium*. Cette hypothèse doit être abandonnée.

Litt.: Ch. Bonnet, Compléments pour la topographie chrétienne de Genève, dans: Nos monuments d'art et d'histoire, XXXIII, 1982, 1; Catalogue de l'exposition: Saint-Pierre, cathédrale de Genève. Un monument, une exposition, juin 1982.

Charles Bonnet

Géronde VS

Monastère. – Litt.: F.-O. Dubuis, L'archéologie en aide à l'histoire: le monastère de Géronde VS. AS 5, 1982, 161–165.

Gurmels, Seebezirk, FR

Dürrenberg. LK 1185, 580 200/193 800. – Die Kirche «Unserer Lieben Frau» in Gurmels soll demnächst renoviert werden. Nach der Überlieferung wurde die Kapelle 1339 nach dem Laupenkrieg im Anschluss an ein Gelübde der Einwohner des Dorfes erbaut und unter zwei Malen erweitert (1662 und 1710).

Die an der Kirche angrenzenden Sondierungen zeigten, dass der Hügel während längerer Zeit als Friedhof benutzt worden war und dies sogar vor dem Bau der Kirche, denn mehrere Gräber reichen unter die Fundamente des ältesten Teils derselben. Es fanden sich zudem Spuren einer römischen Anlage.

Es wurden Plattengräber freigelegt; eines davon enthielt zwei ungestörte Skelette und zu deren Füßen und Häupten Knochenhaufen von weiteren Skeletten. Andere Gräber befanden sich in freier Erde und waren mit einigen wenigen Kieselsteinen umgeben. Einige Grabgruben in freier Erde waren mehrmals verwendet worden, und auch hier fanden sich Knochenhaufen von früheren Bestattungen.

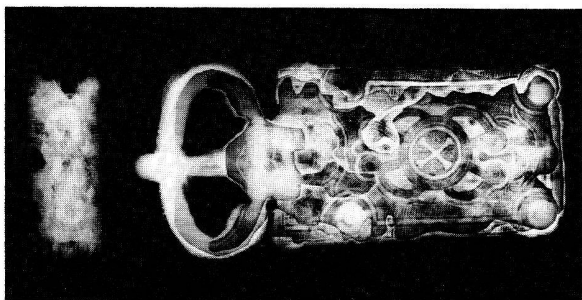


Abb. 79. Gurmels FR, Dürrenberg. Röntgenbild der Gürtelgarnitur des Grabes 36. M 1:3.

Bei den Bestattungen in freier Erde enthielten drei Frauengräber reiche Beigaben: das erste eine Gürtelgarnitur mit rechteckiger Platte und schmal-rechteckigem Gegenbeschlag (Abb. 79), das zweite eine 34 cm lange Gürtelgarnitur mit trapezförmigen Beschlägen, und das dritte eine grosse, 40 cm lange Gürtelgarnitur mit trapezförmigen Platten und Schwalbenschwanzende, sowie einen bronzenen Fingerring mit einem gelbbraunen Glaseinsatz. In den zwei ersten Gräbern befand sich die Gürtelgarnitur oberhalb des Beckens, beim dritten lag der Gürtel ausgestreckt auf der rechten Seite der Toten. Als weitere merowingerzeitliche Funde wurden geborgen: eine einfache Gürtelschnalle aus Eisen, eine einfache Schnalle aus verzinnter Bronze, sowie eine unverzierte Gürtelschnalle aus Eisen mit Schwalbenschwanzende, eine Form, die man gewöhnlich in Männergräbern findet.

Diese Schnalle lag am Rande eines Sondierschnittes unter den Fingerknochen eines noch nicht freigelegten Skelettes.

Die Bedeutung der Fundstelle liegt in den ausserordentlich reichen Beigaben des merowingerzeitlichen Gräberfeldes, das vor der Errichtung der heutigen Kirche bestanden hatte. Es ist nicht ausgeschlossen, dass auch schon zu diesem Gräberfeld eine Kapelle gehört hatte.

*Hanni Schwab
Bertrand Dubuis*

Härkingen, Bez. Balsthal-Gäu, SO

St. Johanneskapelle. LK 1108, 628 685/240 045. – Die im 18. Jahrhundert bis auf die Fundamente abgebrochene Kapelle ist bereits 1949 anlässlich des Anlegens eines Turnplatzes freigelegt worden (JSolG 23, 1950, 150). Obwohl damals die Planaufnahmen vom Kantonalen Vermessungsamt gemacht wurden, versäumte man es, einen Situationsplan anzufertigen, so dass sich die genaue Lage der Kapelle im Gelände nicht mehr eruieren liess. Dies

nahm J. Pfluger, Solothurn und Härkingen, zum Anlass, 1979 eine Neuuntersuchung der Kapelle in die Wege zu leiten. Diese wurde schliesslich im Herbst 1981 durchgeführt.

Neben der Klärung der topographischen Lage ergab die Ausgrabung von 1981 auch einen weiteren, bei der Ausgrabung von 1949 übersehenen, Vorgängerbau (Abb. 80). Diese erste romanische Kapelle weist ein rechteckiges Schiff von 10,5 × 8 Metern und eine halbrunde Apsis von ca. 2,5 Metern Radius auf. In einer zweiten, wohl in gotische Zeit zu datierenden Bauperiode wird diese Apsis durch ein ungefähr quadratisches Chörlein ersetzt. In einer dritten Bauphase wird die Kapelle nach Westen um gut drei Meter verlängert. Diese jüngste archäologisch fassbare Bauphase, dürfte dem historisch überlieferten Umbau von 1626–28 entsprechen. Durch die wiederholten Eingriffe, insbesondere auch die wenig sachgemässe Ausgrabung von 1949, ist die Kapelle dermassen in Mitleidenschaft gezogen worden, dass sich über die Innenausstattung nur noch Mutmassungen anstellen lassen. So können Reste eines Altarfundamentes im Chor und eines Steinbettes im Schiff nicht mehr mit Sicherheit einer bestimmten Bauphase zugewiesen werden. Offen bleibt auch die Datierung einiger beigabenloser Gräber, die südlich des Chores freigelegt wurden.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

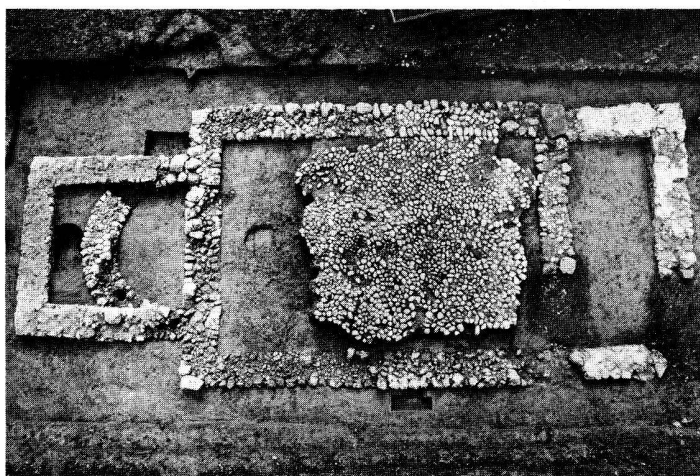


Abb. 80. Härkingen SO, Kapelle St. Johannes. Ausgrabung 1981. (Photo: Kantonsarchäologie Solothurn.)

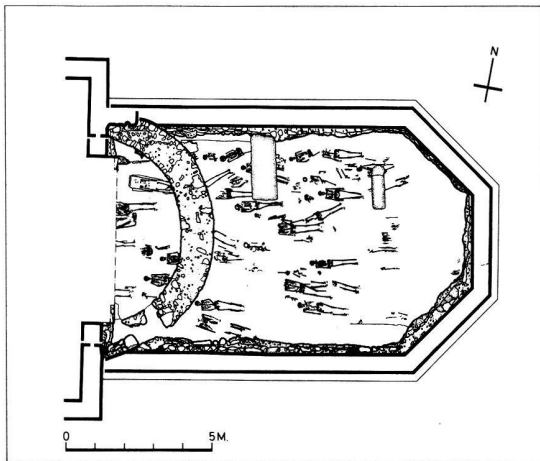


Abb. 81. Köniz BE, Kirche. Unterstes Bestattungsniveau mit mehrheitlich frühmittelalterlichen Gräbern, die zur älteren, im heutigen Saal gelegenen Kirche gehören.

Köniz, Bez. Bern, BE

Kirche ehemals St. Peter und Paul (Augustinerstift, dann Deutschritterkomturei). – Grabung im Chor 1981. Eine vorchristliche, zum Beispiel eine römische Belegung des Platzes kann im Bereich der Grabung nicht nachgewiesen werden. Aufgrund eines von den Strukturen der bekannten romanischen Kirche überlagerten Friedhofes muss mindestens ein frühmittelalterlicher Vorgänger vermutet werden. Ein Steinkistengrab ohne Beigabe weist dabei auf eine Datierung ins 8./9. Jahrhundert hin (Abb. 81).

Im westlichen Teil des heutigen Chores wurde das Fundament einer halbkreisförmigen Apsis aufgedeckt, die das Altarhaus zum erhaltenen romanischen Saal gebildet hatte. Diese Anlage entstand frühestens in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts.

In der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts wurde das gerundete spätromanische Chor abgebrochen und durch das heutige tiefe Altarhaus mit dreiseitigem Abschluss ersetzt. Gegen 1730 muss der zugehörige Dachstuhl vom heutigen Stuhl abgelöst worden sein, in den von Beginn an das noch erhaltene Gipsgewölbe eingebaut war. Der in den Dokumenten von 1786–88 verbürgte Boden aus Sandsteinplatten wurde in fast vollständigem Zustand gefunden. Er ersetzte eine ältere reformatorische Einrichtung des ehemaligen Altarhauses.

ADB
Peter Eggenberger

Lugano TI

Area «Maghetti». – Le esplorazioni eseguite nelle adiacenze della Chiesa di San Rocco in Lugano hanno permesso di individuare delle strutture murarie tardo-antiche che, inserite nella pianta del borgo, fornivano la possibilità di leggere mutamenti di orientamento delle costruzioni cittadine attraverso i secoli. Era così più che giustificato uno scavo preventivo nell'unica area del centro di Lugano non ancora toccata dalle costruzioni. L'ampiezza della superficie esplorata, circa 2500 m³, è in rapporto alla dimensione degli edifici previsti su questo sedime dove uno sterro di soli tre piani sotterranei avrebbe distrutto tutte le informazioni. E' stato così possibile individuare una zona dove erano riconoscibili le distruzioni riferibili al 1512 e legate all'assedio che le truppe svizzere posero allora al castello di Lugano; questo strato sigillava una sequenza stratigrafica di notevole interesse di cui gli elementi più antichi sono da riferire al periodo tardo-antico o inizio dell'Altomedioevo.



Fig. 82. Lugano TI, Maghetti. Veduta generale dello scavo da est; in primo piano i resti dei granai e a destra il muro di cinta del borgo.

Le distruzioni ed i successivi reimpieghi ci hanno lasciato quasi unicamente l'impianto planimetrico delle costruzioni privandoci di possibili certezze in merito all'elevazione degli edifici.

Alla prima fase di occupazione sono assegnabili un frantoio o mulino, una grà (locale per l'essiccazione delle castagne) e la base di una torre. La rapida espansione dell'insediamento rurale è marcata dalla costruzione di una serie di granai edificati a coppie; le definizioni d'uso sono confermate dai resti carbonizzati di chicchi di frumento come dalle castagne che già sono identificati (fig. 82).

La continuità, pur con modifiche alle costruzioni è dimostrata almeno fino ai primi decenni dell'undicesimo secolo dalla presenza di una moneta di Arduino d'Ivrea (1007/1012) in uno degli strati di incendio che permettono di osservare l'abbandono volontario dei sedimi.

E' questa un'importante caratteristica dell'insediamento luganese dove non si può constatare una distruzione violenta: tutte le modifiche, da correlare con la storia della cinta borghigiana, comportano un abbandono volontario.

Ciò spiega la scarsità della suppellettile rinvenuta perché tutto quanto era utilizzabile venne certamente asportato dagli abitanti: tra i materiali rileviamo la presenza di alcuni frammenti di recipienti in pietra ollare, qualche lama di coltello e due lesine in osso.

Per quanto riguarda la funzione delle singole costruzioni si può affermare che solo i granai e l'essiccatoio sembrano esser tali per una durata di circa 10 secoli; il mulino-frantoio viene invece adibito a forgia dopo il Mille.

La presenza di questo insediamento modifica la lettura della storia urbanistica del borgo luganese che, pur menzionato in documenti altomedievali, ci ha finora fornito scarse prove materiali della sua antichità.

Pierangelo Donati

Muralto, distr. di Locarno, TI

Park Hotel – si veda *Età Romana*

Neuhausen, Bez. Schaffhausen, SH

Bei der katholischen Kirche. LK 1031, 688 500/281 930. – Im Bestande der vom Kanton Waadt dem Kanton Schaffhausen vermittelten Sammlung Gustav Schudels fanden sich Teile der Grabinventare des 1874 in Neuhausen entdeckten

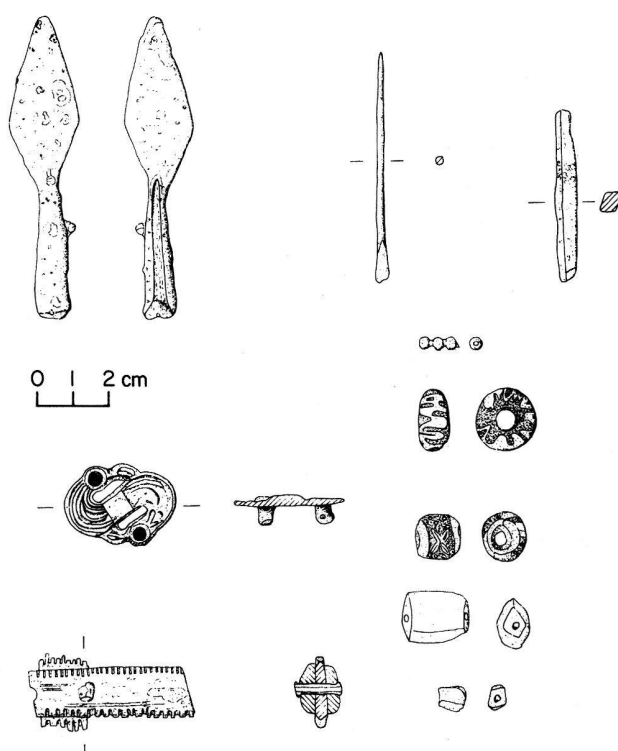


Abb. 83. Neuhausen SH, Bei der katholischen Kirche. Fundobjekte eines 1874 entdeckten frühmittelalterlichen Friedhofes: Pfeilspitze, Spatel, doppelreihiger Kamm, Perlen und Vogelkopffibel mit Einlagen. M 1:2.

frühmittelalterlichen Friedhofes (vgl. ASA 1874, 499 und 543 f. und Schweizer Naturschutz VII, 1941, 145 f.).

Die wieder in den Kanton zurückgekommenen Stücke sind im Bericht von 1874 aufgeführt: Pfeilspitze, Spatel, doppelreihiger Kamm, Perlen, Vogelkopffibel mit Einlagen (Abb. 83).

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

Pully, distr. de Lausanne, VD

Prieuré – Villa romaine – voir *Epoque Romaine*

Rohrbach, Bez. Aarwangen, BE

Kirche ehemals St. Martin. – Grabung 1982. (Abb. 84). Rohrbach ist eine der ältesten durch Dokumente verbürgten Kirchen im Kanton Bern. Ihre Stiftung dürfte durch eine Familie von Grossgrundbesitzern des Oberaargaus mit dem Leitnamen «Adaloz» erfolgt sein. Eine erste Urkunde mit der

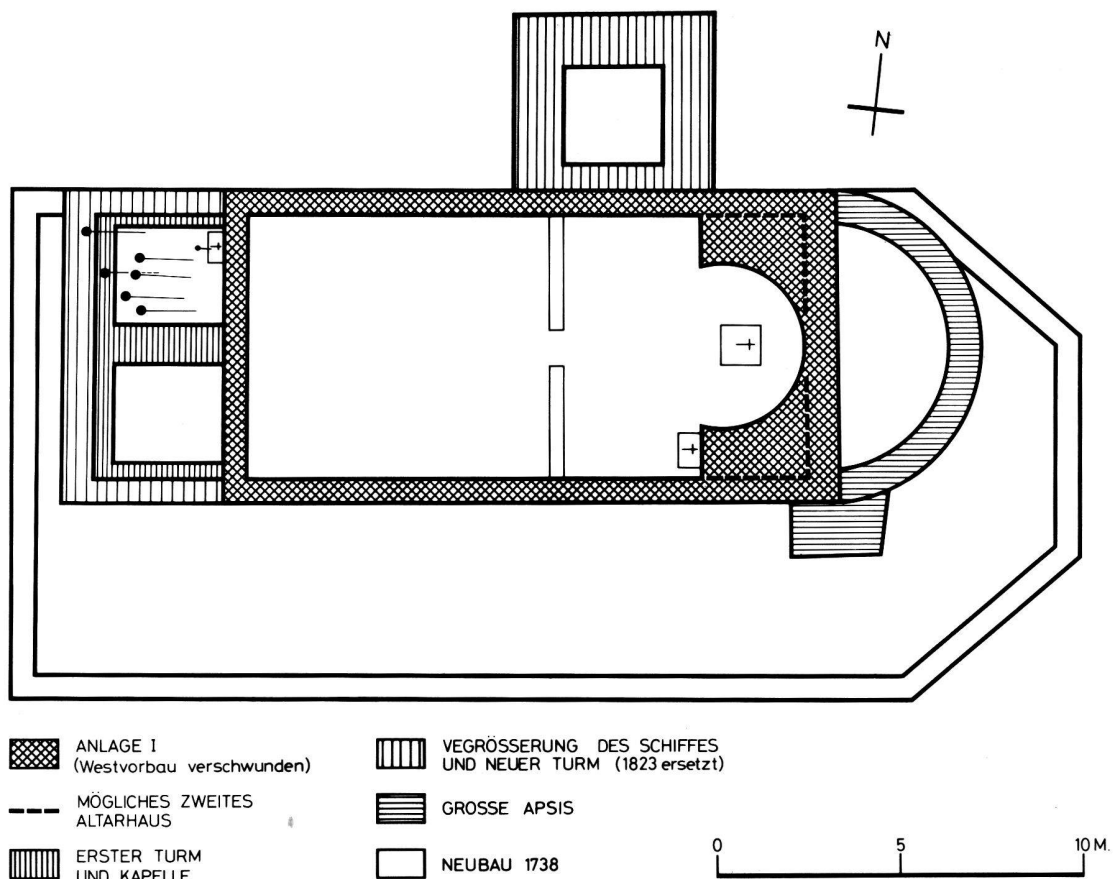


Abb. 84. Rohrbach BE, Kirche. Schematischer Periodenplan.

Nennung dieses Namens und der Kirche datiert von 795. Im 9. Jahrhundert folgen Schenkungen an das Kloster St. Gallen, an das auch die Kirchenrechte übergehen.

Auch wenn der Bestand der ersten am Platz errichteten Kirche nur fragmentarisch ist, kann aufgrund glücklicher Fundumstände und der Kenntnis gleichartig gebauter Beispiele eine Saalkirche mit rechteckig ummantelter Apsis als erste Anlage von Rohrbach rekonstruiert werden. Der Saal war zudem durch eine Schranke in einen Laienteil und ein Vorchor geschieden, welches der Chorzone angehörte. Der Hauptaltar stand in der ausgeprägt hufeisenförmigen, leicht gestelzten Apsis.

Vor der Westmauer des Saales wurden wahrscheinlich in einem zusammen mit der ersten Anlage errichteten Grabraum die Stifter bestattet, welche die Kirche gegründet und mit Gütern ausgestattet haben. Das Bestehen dieses Westvorbaues kann nur noch aufgrund anderer Beispiele und der Disposition jüngerer Strukturen an dieser Stelle vermutet werden, wobei der Grundriss insofern unklar bleibt, als die Konzentration der Gräber auf der Nordseite einen Anbau andeuten könnte, der nur die Hälfte des Schiffes einnahm, während aber

auch ein eventuell unterteilter Raum in der Breite des Langhauses möglich wäre.

Die Anlage I kann in das 8. Jahrhundert datiert werden, wobei eine Präzisierung durch die im Falle Rohrbachs erhaltenen Urkunden von 795 und des 9. Jahrhunderts eine eventuelle Datierung in die zweite Hälfte dieses Zeitraumes erlaubt.

Im folgenden gestaltet sich die chronologische Einordnung und damit die Rekonstruktion verbindlicher Grundrisse zu bestimmten Epochen recht unsicher. Die Änderungen berührten nämlich nur die beiden Stirnseiten sowohl des Schiffes als auch des Chores, und die Strukturen sind derart getrennt, dass die Abfolge nicht bestimmt werden kann. Die unterschiedliche Qualität deutet zudem eine Entstehung in verschiedenen Bauetappen an, so dass bis zum Abbruch des mittelalterlichen Bestandes im Jahre 1738 keine ganzheitliche Neukonzeption des Gebäudes vorzuliegen scheint. Dessen Breite blieb bis dahin durch die Anlage I bestimmt, auch wenn deren Strukturen nach und nach durch jüngere ersetzt werden sollten.

Rein formale Überlegungen und die Gruppierung der Mauerwerke ähnlicher Charakteristika erlauben die Rekonstruktion der möglichen Bauabfolge und

damit verschiedener Grundrisse. Um die Jahrtausendwende wurde das Altarhaus I wahrscheinlich durch ein Rechteckchor an derselben Stelle ersetzt, wobei jedoch auch die Möglichkeit besteht, dass es über dem alten Plan einfach erneuert worden ist (Anlage II).

Dann ist bis ins 14. Jahrhundert das Schiff an der Reihe. Über dem mutmasslichen Grabraum vor dem Saal wurde in der Südwestecke ein mächtiger Turm aufgeführt, an den über den Stiftergräbern eine Kapelle anschloss (Anlage III). Dieser Umbau dürfte noch in die romanische Zeit fallen wie auch die folgende, nach einer Feuersbrunst erfolgte Änderung. Der mächtige Westvorbau wurde niedergelegt und seine Fläche in das Langhaus einbezogen, das damit eine Vergrößerung erfuhr. Ein neuer Turm wurde bei der Nordostecke an die Nordseite des Schiffes gestellt, wohl wie auch andernorts üblich an den Ansatz des bewahrten Altarhauses II (Anlage IV).

Eine für die Zeitstellung des 14. Jahrhunderts verspätete, aber durch Kleinfunde bestätigte Chorlösung bildete der Bau einer Apsis in der Breite des Saales, der zudem nach Osten verlängert wurde (Anlage V). Der Turm stand damit nicht mehr am Ansatz des Altarhauses.

Diese Kirche wurde mit der Reformation von 1528 übernommen und erst durch den Neubau von 1738 ersetzt, welcher einen gegen Süden und Osten vergrößerten Predigtsaal mit dreiseitigem Abschluss brachte (Anlage VI). Der dabei vom mittelalterlichen Bestand übernommene Turm erfuhr 1740 eine Erhöhung, musste aber 1823 abgebrochen und an gleicher Stelle durch den heutigen Turm ersetzt werden. Damit entstand das Gebäude, wie es sich heute zeigt.

ADB
Peter Eggenberger

Schleitheim, Bez. Schleitheim, SH

Hebsack. LK 1031, 678 520/288 900. – Unter dem Fundmaterial der Sammlung von Gustav Schudel, die vom Kanton Waadt dem Kanton Schaffhausen überlassen worden ist, finden sich Schmuckstücke aus Bronze, welche aus dem Gräberfeld von Schleitheim/Hebsack stammen. Neben einem Armspangenfragment mit verziertem Ende sind es eine 59 mm lange und ein Paar 80 mm langer Riemenzungen (Abb. 85).

Es scheint sich um ein Grabinventar zu handeln, welches 1877, erst 10 Jahre nach den grossen Gra-

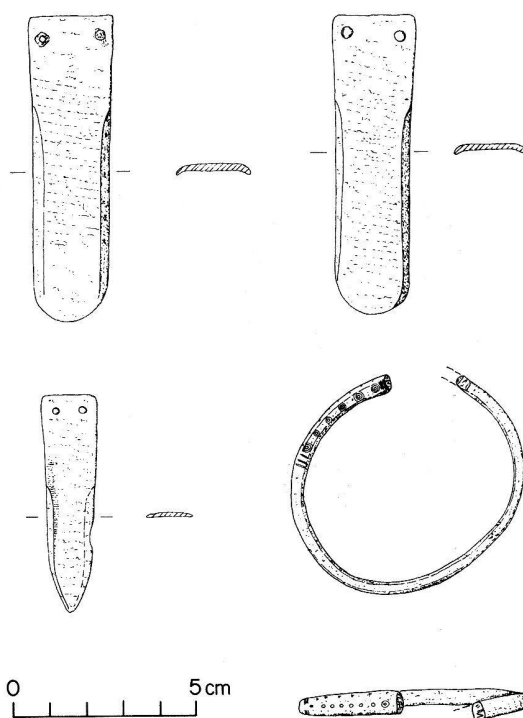


Abb. 85. Schleitheim SH, Hebsack. Frühmittelalterliche Grabfunde aus Bronze. Drei Riemenzungen und ein Armspangenfragment mit verziertem Ende. M 1:2.

bungen Wanners, beim Kirchhofe gehoben worden ist.

(Vgl. Wanner, M.: Das Alemannische Totdenfeld bei Schleitheim, 1867 und Guyan, W. U.: Das Alemannische Gräberfeld von Schleitheim-Hebsack. Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Heft 5, Basel 1965).

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

Schötz, Amt Willisau, LU

Mauritius-Kapelle. – Bereits Ende des 15. Jahrhunderts war man bei der Renovation der Mauritius-Kapelle auf die Überreste eines früheren Friedhofes gestossen. Damals wurden über 200 Skelette, zum grössten Teil waren es auch nur Schädel, gefunden.

Da wegen der Schulhauserweiterung dieses Gräberfeld für immer verlorengehen könnte, ordnete der Kantonsarchäologe Joseph Speck eine Notgrabung an. Seit Ende Mai wurden bereits die Überreste von 130 Skeletten freigelegt.

Überraschend ist die Dichte des Bestattungsfeldes in Schötz. So liegen viele Skelette übereinander,

einzelne wurden sogar abgeschnitten, damit der nächste Tote darüber oder daneben begraben werden konnte. Ob das grosse Grabfeld auf eine Seuche oder eine andere Krankheit deutet, lässt sich zum jetzigen Zeitpunkt noch nicht sagen, jedoch lässt die friedliche und geordnete Bestattungsweise diese These eher unwahrscheinlich erscheinen. Besonders interessant ist die Tatsache, dass alle Skelette gegen Osten ausgerichtet sind, und in vielen Fällen ist der Kopf des Toten etwas höher gelegt. Die Toten wurden offensichtlich schmucklos und ohne Grabbeigaben bestattet, jedenfalls wurden bis jetzt noch keine Beigaben gefunden. Die Bestattung muss schlicht gewesen sein, denn die Toten wurden ohne Sarg und nur etwa 20 bis 30 cm tief in der Erde begraben. Nur in einem Fall wurde der Leichnam von einem Brett geschützt. Ein in gleicher Weise bestatteter Körper wurde auch vor kurzem bei Grabungen in Grossdietwil gefunden. Beide Funde, sowohl in Schötz als auch in Grossdietwil, deuten auf den gleichen Zeitabschnitt, das 8. Jahrhundert hin. Das Fehlen deutlich beigelegter Grabgeschenke spricht gegen die alemannische Zeit, und die schöne und einheitliche Bestattungsweise weist mit grosser Sicherheit auf das Frühchristentum hin.

Neben den Skeletten konnten bis jetzt nur Keramikreste, die jedoch den Toten nicht beigelegt wur-

den und eine Eisenspitze, möglicherweise eine Dolchspitze, die vielleicht in die Zeit der Skelette reicht, gefunden werden.

Lit.: Luzerner Neueste Nachrichten, 17. Juli 1982.

Solothurn SO

Friedhofplatz – s. Römische Zeit

Stallikon, Bez. Affoltern a.A., ZH

Üetliberg – s. Römische Zeit

Titterten, Bez. Waldenburg, BL

Beltzenkäppeli. – LK 1088, 621 220/250 150. – Beim Abbruch eines Hundezwingers stiess man auf die Reste eines beigabenlosen Grabes aus Steinplatten. Der Neufund liegt 8 m südwestlich des Grabes von 1980 (JbSGUF 64, 1981, 273 f.).

Standort der Funde und Dokumentation:
AMABL.

AMABL
Jürg Tauber